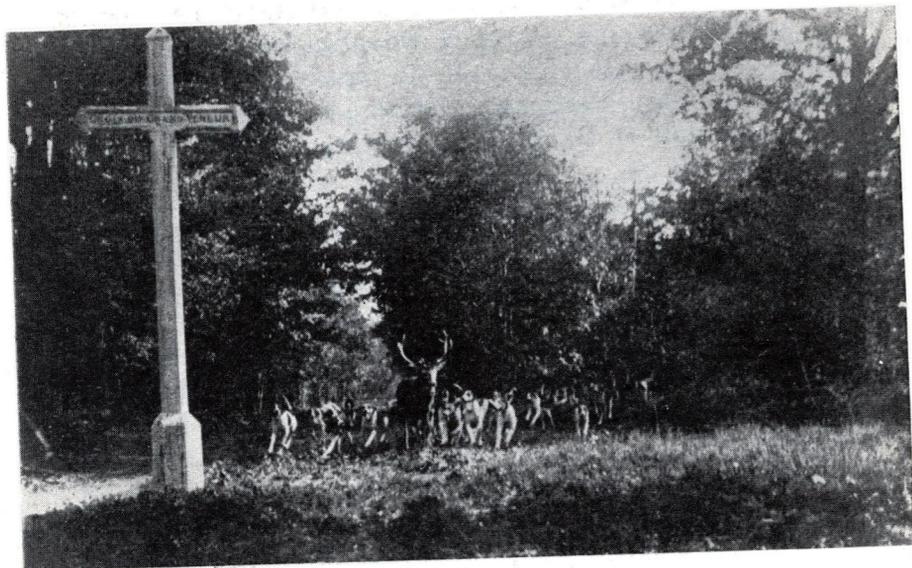


*Rallie Rallie à la Pucelle*  
HISTOIRE DU DAIM D'APREMONT



Il existait une fois... un daim : ce dernier avait été lâché il y a 7 ou 8 ans par M. Moraillon en forêt d'Apremont, où il passa paisiblement quelques années avec ses daines, mais brusquement il y a 18 mois, des idées d'indépendance se manifestaient chez lui et, quittant sa

famille, il s'en fut dans une forêt voisine, celle du Guétin appartenant à M. le comte du Verne; là, il devint odieux, galopant les troupeaux de bêtes à cornes, tuant même un veau à un fermier; devant ces faits, on a peur qu'il s'en prenne également aux enfants, et on décide de le faire disparaître; très sportivement M. Moraillon envisage qu'au lieu de le tuer on tâcherait de le forcer; possesseur depuis



(Cliché P. d'Alligny)

Rallie « Rallie à la Pucelle » (10-2-57). Hallali de daim dans l'Allier

peu d'un équipage de chevreuil, il essaie lui-même, hélas! sans résultats; cet animal difficile à rembucher se mélangeait à tous les troupeaux, prenant les routes goudronnées pendant des kilomètres, si bien que quand les chiens arrivaient avec 5 ou 6 minutes de retard il n'y avait plus de voie, de nombreuses voitures étant déjà passées; devant ces faits, M. Moraillon n'hésite pas à demander à 3 ou 4 autres équipages de venir tenter leur chance, mais hélas! c'était toujours le même résultat; aussi le daim était-il devenu légendaire dans tout le pays.

Quand un jour, connaissant bien M. Moraillon qui vient souvent à Tronçais, je lui demandai de tenter à mon tour ma chance, ce qui me fut accordé tout de suite; ceci se passait en mars l'année dernière; le daim était toujours au Guétin dans la propriété de M. du Verne; nous partons donc faire le bois mais malheureusement il est mis debout de grand matin; les chiens arrivant 4 heures après, hésitent sur cette voie inconnue, et ils n'en refont pas, c'est un beau buisson-creux.

Cet automne, M. Moraillon me dit à nouveau : voulez-vous réessayer? C'est d'accord, lui dis-je, j'en avais à cœur de ce fameux daim, et, de nouveau et toujours au même endroit, je refais le bois avec le garde de M. du Verne, Maurice Desloges, et soudain, à 50 mètres devant nous, le voilà : il était magnifique mais était cette fois entouré de toute sa famille; surtout, ne le taquinons pas, et nous nous retirons prudemment.

Deux heures après, les chiens sont découplés, et empauement mollement la voie pendant un quart d'heure vingt minutes, quand soudain de grands récris, puis des abois; tiendrait-il tête déjà? c'est bizarre, pensais-je; on se précipite, c'est une énorme laie de 180 qui, à l'approche des chiens, déloge de sa bauge; impossible d'arrêter la meute qui lui souffle au poil; finalement on appuie cette chasse qui se termine par de beaux abois au bout de 2 heures et demie.

Je n'aurai jamais ce daim, pensais-je en moi-même, mais toujours très aimablement M. Moraillon me demande si je voulais essayer une troisième fois. Inutile de vous dire que j'étais trop content pour refuser, et ce fut cette troisième chasse dont le compte rendu vous est donné ci-dessous.

*Dimanche 10 février 1957. Forêt d'Apremont.*

Rendez-vous au Boucard.

Laisser-courre par Maurice Desloges et Daguët.

Attaqué au Guétin, daim dix-cors, qui se fait chasser très vite, dans le bois de la propriété, ruse, débuche, et se fait relancer fréquemment, rentre à nouveau en forêt où il prend quelques minutes d'avance, revient au débucher du château du Guétin, recule sous ses murs, traverse le

canal ainsi que la rivière l'Allier, débuche au delà de Saincaize, en passant dans la gare de triage où le chef de gare éberlué veut nous faire un procès; relancé dans un petit étang, il repasse l'Allier en crue, que tous les chiens traversent également; l'animal retourne à son lancer, reprend sa chasse dans le bois de la propriété; bien maintenu, traverse l'Allier pour la troisième fois, relancé à nouveau, revient dans l'Allier pour la quatrième fois, emporté par le courant pendant 1 kilomètre ainsi qu'une partie des chiens, lesquels disparaissent dans les tourbillons d'eau d'un barrage qui se trouve proche pour réapparaître plus loin; inquiétude tenant en haleine veneurs et suiveurs pleins d'émoi; l'animal sur ses fins sort de l'eau pour rentrer ensuite dans le canal du Guétin où il est noyé par les chiens après 4 heures de jolie chasse mouvementée.

Curée faite au Boucard. Les honneurs à M<sup>me</sup> Morailon.

Si nous avons débarrassé M. du Verne de son dangereux voisin, nous n'avons certainement pas dû lui arranger les allées de son parc avec nos chevaux et je m'en excuse bien sincèrement.

C<sup>te</sup> A. DE LA CELLE.